

venue dans le wigwam de l'Aigle-Noir. Le guerrier a oublié Waupee sa femme, et son cœur s'est tourné vers la robe blanche. Waupee n'a plus de mari.

—Waupee ! (c'est-à-dire Faucon-Blanc) que me racontez-vous là ? je ne vous comprends pas.

L'Aigle-Noir a les yeux fixés sur la beauté de la Face-Pâle, dit l'Indienne en appuyant son doigt contre la poitrine d'Esther.

—Sur moi ! vous vous trompez ! répliqua Esther avec un sourire inquiet.

—Ma langue suit le droit chemin de la vérité.

Mais c'est une folie ! Il ne me verra plus, il m'oubliera, Waupee ! et de beaux jours reviendront pour vous.

—L'homme rouge n'oublie jamais.

—Et vous avez fait une longue route... vous êtes venue si loin pour me parler de cela ?

—Que ma sœur à visage blanc penche son oreille, pour que Waupee puisse y murmurer des paroles secrètes, dit l'Indienne en baissant la voix et regardant autour d'elle avec inquiétude, les bois, les eaux, les rochers ont des oreilles.

—Oh ! vous me faites mourir de peur, qu'allez-vous m'annoncer ?

Faucon-Blanc se haussa sur ses petits pieds pour atteindre à l'oreille d'Esther, et la serrant dans ses bras lui dit précipitamment :

—L'Aigle-Noir des Sioux est sur la trace de la Face-Pâle, cherchant à la faire sa prisonnière.

Horreur ! il est peut être déjà posté entre nous et le camp de mon père, merci ! merci ! bonne Waupee, je...

—Silence ! interrompit celle-ci en se baissant jusqu'à terre pour écouter ; la terre tremble sous les pieds des chevaux, mais ils sont loin encore. Que ma sœur Face-Pâle courre rejoindre son peuple, et qu'elle ne s'en éloigne plus. L'œil de l'Aigle-Noir est perçant, ses pieds légers, son cœur ne connaît ni la pitié ni la crainte.

—Et vous, Waupee ?

—Le Grand-Esprit me conduira. La pauvre Indienne a risqué sa vie pour vous sauver. vous ne l'oublierez pas...

Au même instant Waupee tressaillit comme si un serpent l'eût piquée, et sans prononcer une parole, disparut dans le fourré.

Abandonnée à elle-même, Esther demeura immobile et incertaine pendant quelques secondes, puis elle s'enfuit vers le camp avec la rapidité d'une biche effarouchée. Sentant ses jambes se dérober sous elle, elle s'arrêta un moment pour reprendre haleine, et, tout en écoutant avec terreur, se baissa pour prendre avec la main quelques gouttes d'eau dans le ruisseau.

Quand elle se releva pour fuir encore, les buissons s'ouvrirent avec fracas à côté d'elle, une forme sombre lui apparut. c'était l'Aigle-Noir des Sioux.

—Ugh ! fit la voix gutturale et contenue du sauvage.

En même temps il saisit dans ses bras rouges la jeune fille glacée d'effroi, et l'emporta comme eût fait d'une colombe l'oiseau dont il portait le nom.

CHAPITRE II.

UN NOBLE CŒUR.

—Abel Cummings : que faites-vous là, mon bon garçon ? Venez un peu par ici.

Parlant ainsi, un homme âgé, de bonne tournure et de bonne humeur, sortit d'un vaste wagon qui lui avait servi de chambre à coucher.

—Ce que je fais, sir ? Je regarde si miss Esther apparaît là-bas. Elle est sortie ce matin, un peu imprudemment, je trouve.

—Vous pouvez vous occuper plus utilement qu'à suivre la capricieuse promenade d'une femme. Laissez-la courir, nous la verrons arriver tout à l'heure au grand galop. Pensons à tout mettre en ordre pour le départ.

—Mais, sir, il y a partout dans ce bois des vagabonds indiens, qui sait ce dont ils seraient capables envers la jeune fille ?

L'heure du déjeuner arriva, la jeune fille ne reparut pas. Quelques instants s'écoulèrent dans une attente de plus en plus anxieuse ; bientôt chacun se sentit le cœur serré par le pressentiment d'une catastrophe inconnue. Tous les yeux se dirigèrent avec anxiété vers la prairie, mais sans y rien apercevoir ; partout des arbres, des pelouses à perte de vue, quelques vautours dans l'air... mais nulle apparence d'une créature humaine. seule, une bande échelonnée de chevaux sauvages se montra et disparut comme un éclair, aux limites de l'horizon poudreux ; puis le désert reprit sa physionomie solitaire et inanimée.

Cet incident fugitif rappela le vieillard au souvenir de ce qu'il y avait à faire.

—Sellez vos meilleurs chevaux, enfants ! s'écria-t-il.

Cet ordre, prononcé d'une voix déchirante, fut exécuté avec une sorte d'emportement par les serviteurs inquiets.

—Abel Cummings ! conduisez-nous. c'est vous qui le dernier l'avez aperçue.

—Ohi, sir... je...

—Allons ! pas de paroles inutiles ! des actions promptes et énergiques ! Le salut de ma fille en dépend. Je promets cent dollars au premier qui m'apportera de ses nouvelles. A cheval, mes amis ! partons tous, excepté ceux qui restent pour la garde du camp.

Aussitôt l'enceinte fut reformée, les bestiaux enfermés, des sentinelles postées, chaque homme, en armes, se tint prêt à partir.

A ce moment on aperçut dans le lointain un point noir qui paraissait se mouvoir.

En quelques secondes il fut à portée de la vue, deux cavaliers se montrèrent, dévorant l'espace sur des chevaux couverts d'écume.

Le premier montait un superbe animal, tout noir comme de l'ébène, à l'exception d'une étoile blanche sur le front. Jamais plus noble coureur ne fendit l'air avec plus de vitesse, les yeux ardents, les oreilles pointées en avant, la crinière flottante.

Son cavalier, inébranlable sur sa selle, insouciant de ce galop furieux, le menait d'une seule main, et, penché sur son coup, semblait le devancer.

Arrivé près du camp, le cavalier arrêta son cheval aussi court que s'il l'eût cloué au sol. La noble bête resta immobile sans qu'un tressaillement ou le battement de ses flancs trahit la moindre apparence de fatigue.

—Qui êtes-vous ? que voulez-vous ? demanda Miles Morse.

Le nouveau venu jeta, sans répondre, un rapide regard sur tous ceux qui l'entouraient, puis, souple comme un panthère, il sauta à terre et s'avança dans l'enceinte.

C'était le plus magnifique spécimen du trappeur des frontières, grand, droit comme un pin, nerveux comme un ressort d'acier, il portait haute et fière une belle tête aux longs cheveux noirs, à la barbe épaisse et grisonnante, aux yeux perçants et hardis comme ceux d'un faucon.

Son pittoresque costume en peau de daim était curieusement orné de franges et de broderies : un galon d'or entourait son large *sombrero*. Une longue carabine, des pistolets et un large couteau de chasse complétaient son équipement.

—Qui je suis, étranger ? répliqua le nouveau venu d'un ton tranquille, comme un homme qui fait les honneurs de chez lui ; vous n'êtes pas sans avoir entendu parler de Kirk Waltermyer.

—Oui, reprit Morse, j'ai entendu parler de vous, je m'en souviens maintenant, je m'attendais à vous trouver aux environs du lac Salé, mon intention était de vous demander si vous pourriez me servir de guide jusqu'à la vallée Walla-Walla.

—Ce n'est pas difficile, étranger, répondit le trappeur avec un gros rire ; je vous conduirais partout par là, les yeux fermés.